



doi 10.5281/zenodo.10001400

Vol. 06 Issue 09 Sept - 2023

Manuscript ID: #01050

Etat des lieux et perspectives de la traduction assistée par ordinateur au Burkina Faso

Tiendrebeogo Touwendsida Stéphane*, Dr. Thomas Njie Losenje**, Professor Ayonghe Lum Suzanne***

* MA student at the Pan African University Institute for Governance, Humanities and Social Sciences (PAUGHSS) hosted by the Advanced School of Translators and Interpreters (ASTI).

** Lecturer, at the Advanced School of Translators and Interpreters (ASTI), University of Buea.

*** Professor at the Advanced School of Translators and Interpreters (ASTI), University of Buea.

Corresponding: Tiendrebeogo Touwendsida Stéphane

ABSTRACT

La présente étude a pour objectifs de montrer l'importance des outils d'aide à la traduction dans l'exercice du métier de traduction aujourd'hui au Burkina Faso, d'identifier les raisons pour lesquelles les traducteurs burkinabè n'intègrent presque pas l'utilisation des outils de TAO dans le processus de traduction. Pour atteindre nos objectifs, nous avons utilisé une méthodologie mixte d'analyse de données. Des données quantitatives et qualitatives de 40 questionnaires et 03 entretiens ont été analysées et interprétées en nous basant sur les théories du Skopos, de l'apprenant adulte, de l'interactionnisme et de l'approche orientée vers le marché. Les données collectées montrent que la quasi-totalité des traducteurs burkinabè s'accorde sur l'importance des outils d'aide à la traduction (97,5%). Quant à la fréquence, 95% de nos répondants déclarent qu'ils utilisent régulièrement les logiciels de traduction dans leurs activités traduisantes.

KEYWORDS

TAO, état des lieux, perspectives, Burkina Faso.



This work is licensed under Creative Commons Attribution 4.0 License.

1. Introduction

La profession de traducteur a connu un bouleversement avec le développement de l'ordinateur et l'arrivée d'Internet. Elle aborde une nouvelle révolution avec les outils de traduction assistée par ordinateur (TAO) et en particulier les mémoires de traduction (Wirth). L'avènement de la technologie a été et est toujours de nos jours d'un apport significatif à tous les domaines de l'activité humaine, dont la traduction. On assiste depuis lors à la modernisation de l'industrie mondiale de la traduction qui s'est faite au fil des années dans différents pays. Les traducteurs burkinabè sont ainsi concernés par cette nouvelle dynamique dans le monde de la traduction. C'est dans cette optique que cette étude a été réalisée. Le présent travail cherche à savoir si les traducteurs du Burkina Faso intègrent l'usage des outils de TAO au cours de l'activité traduisante, il vise également à montrer la potentielle fréquence d'utilisation de ces outils par les traducteurs burkinabè. Ce travail est constitué des sections suivantes : Le contexte de l'étude, la revue de la littérature, le problème de l'étude, les objectifs, la méthodologie, et les résultats obtenus.

2. Contexte de l'étude

En moins de deux décennies, le constat sur le terrain montre que l'informatique a fait intervenir une nouvelle donne dans le monde de la traduction transformant de ce fait, les ressources du traducteur et accélérant ainsi les possibilités de traduire. Gouadec (1990) par exemple semble l'avoir compris plus tôt. Il a en effet évoqué treize compétences que le traducteur professionnel est de nos jours appelé à avoir. Les compétences 9 (la maîtrise des outils du traducteur c'est-à-dire toute la bureautique, les logiciels de traduction) et 10 (une maîtrise générale de l'informatique) évoquées par l'auteur sont la preuve qu'il est conscient de ce que le traducteur aujourd'hui est tenu de changer sa manière de travailler afin de profiter au mieux de sa profession.

L'impact de l'informatique ou de la technologie sur la traduction a donné naissance à ce que l'on convient d'appeler la traduction assistée par ordinateur (TAO) et dont la maîtrise est devenue de nos jours la condition sine qua non sur le marché du travail, laquelle condition est primordiale dans l'obtention des projets de traduction. La maîtrise d'un certain nombre d'outils de TAO devient alors aujourd'hui, l'une des grandes conditions que posent bon nombre de donneurs d'ouvrage et les traducteurs professionnels ne peuvent remplir cette condition que s'ils apprennent à intégrer l'utilisation de ces outils dans l'exercice de leur métier. Aussi remarque-t-on qu'aujourd'hui, la plupart des donneurs d'ouvrage exigent la maîtrise par le traducteur des outils d'aide à la traduction. C'est dire que chaque traducteur professionnel, pour se tailler une part du gâteau sur le marché, se doit de maîtriser un certain nombre d'outils technologiques.

Étant donné le rôle prépondérant des outils d'aide à la traduction dans le développement de la carrière de tout traducteur; le Burkina Faso à travers le département de traduction-interprétation de l'Université Joseph Ki-Zerbo (UJKZ), s'est engagé en janvier 2020 à intégrer des modules de formation à l'utilisation des outils d'aide à la traduction pour ces étudiants. Cependant, force est de constater que bon nombre de traducteurs burkinabè, selon notre constat sur le terrain, cherchent sérieusement à se former à l'utilisation de ces outils. C'est ce qui constitue l'objet de cette investigation.

3. Revue de la littérature

3.1 Revue conceptuelle

Dans le cadre de notre présent article, la traduction assistée par ordinateur (TAO) constitue notre thème exploratoire. Nous nous appesantissons ainsi sur la définition des concepts clés relatifs à la TAO. Ces concepts sont entre autres : la traduction, le logiciel, la traduction assistée par ordinateur, la traduction automatique, la traduction automatique neuronale, la mémoire de traduction, la traductique, la traductologie.

a) Traduction

Selon Georges Mounin, « la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style. » (Mounin, 1963: 12).

b) Logiciel

Selon l'agence de traduction professionnel, A4 Traduction, un logiciel de TAO sert, par définition, à aider le traducteur dans son ouvrage en lui permettant de retrouver facilement des textes déjà traduits ou d'utiliser des documents de référence fournis par le donneur d'ordres. Ces outils produisent des **mémoires de traduction** très utiles pour garantir la cohérence de vos documentations techniques au fil du temps.

c) Traduction assistée par ordinateur (TAO)

Selon l'agence de traduction professionnel, A4 Traduction, la TAO désigne l'ensemble des logiciels permettant l'enregistrement automatique d'unités de traduction, généralement constituées de groupes de mots délimités par des signes de ponctuation, afin de proposer leur réutilisation lorsque tout ou partie de ce groupe de mots se retrouve dans le texte à traduire. Les principaux logiciels de traduction assistée par ordinateur (TAO) sont SDL TRADOS (le plus connu), DéjàVu (un challenger très performant), Wordfast (un clone de TRADOS qui a moins de fonctions sophistiquées, mais qui est nettement moins cher).

d) Traduction automatique

Dans son livre « Translation Studies: An Introduction » (2001), Jeremy Munday définit la traduction automatique comme « le processus qui consiste à utiliser un ordinateur pour traduire un texte d'une langue à une autre sans intervention humaine ».

e) Traduction automatique neuronale

Selon l'agence internationale Ubiquis, la traduction automatique neuronale (TAN) ou "neural machine Translation (NMT)" est une technologie basée sur les réseaux de neurones artificiels. Elle a fait des progrès importants ces dernières années grâce à l'intelligence artificielle, par rapport à d'autres formes de traduction automatique. Les meilleurs outils permettent ainsi d'obtenir sur certains segments de traduction une qualité comparable à une bonne traduction humaine. Cette avancée est rendue possible par la capacité de la machine à perfectionner constamment son apprentissage d'une langue, à la manière du cerveau humain.

f) Mémoire de traduction

L'APTIC (Association pour la Promotion de la Traduction et de l'Interprétation au Cameroun) définit la mémoire de traduction comme un « document qui contient des informations sur les traductions antérieures effectuées par un traducteur ». Ces informations peuvent inclure : les segments source et cible des traductions précédentes, les correspondances entre les segments source et cible et les notes et commentaires du traducteur. Les mémoires de traduction sont utilisées pour améliorer la qualité et l'efficacité de la traduction. Elles permettent au traducteur de réutiliser les traductions antérieures, ce qui peut lui faire gagner du temps et lui éviter de commettre les mêmes erreurs.

g) Traductique

Selon l'ONU, la traductique est l'étude de la traduction, de ses processus, de ses méthodes et de ses applications. Elle est une discipline interdisciplinaire qui s'appuie sur des connaissances provenant de

la linguistique, de la littérature, de la culture, des sciences sociales, de l'ingénierie et de l'informatique.

h) Traductologie

Dans son livre "A history of translation in Europe", James S. Holmes(2000) propose une définition de la traduction qui est à la fois large et inclusive. Il la définit comme étant l'étude de la traduction en tant que phénomène linguistique, littéraire culturel et social". Cette définition englobe les aspects suivants:

- a) L'aspect linguistique, qui étudie les relations entre les langues et les mécanismes de la traduction.
- b) L'aspect littéraire, qui étudie la traduction comme acte de création littéraire.
- c) L'aspect culturel, qui étudie la traduction comme un processus de communication interculturelle.
- d) L'aspect social, qui étudie la traduction dans son contexte social et historique.

3.2. Revue théorique

La théorie du Skopos de Vermeer et Reiss (1996), l'andragogie ou la théorie de l'apprenant adulte de Knowles (1984), l'interactionnisme développé par Herbert Blumer (1962) sont les principales théories qui sous-tendent notre étude.

Dans la théorie du skopos, le skopos ou la finalité de l'acte traductionnel est le principe primaire de la prise de décision dans ce processus (Nord, 2008 : 167). La théorie du skopos a été développée par Hans Vermeer dès 1978, notamment dans son ouvrage commun avec Katarina Reiss, « Grunteung einer allgemeinen Translation theorie » (1984) et en anglais dans son livre «A skopos theory of translation» (1996). Cette théorie responsabilise le traducteur, en ce sens, qu'elle permet à l'homme de décider si la traduction doit être effectuée par l'homme ou la machine, voire les deux.

Le terme « andragogie » est formé à partir de deux mots du grec ancien : anèr, andros (άνήρ, άνδρός), qui signifie « l'homme », dans le sens d'homme mâle, par opposition à gunè (γυνή), la femme : une étymologie qui correspond à une époque où la formation s'adressait essentiellement aux hommes ; agogos (άγωγός), qui veut dire « le guide ». L'andragogie désigne l'art et la science d'enseigner aux adultes. Elle s'oppose à la pédagogie, qui concerne l'enseignement aux enfants. Cette théorie est utile à notre étude dans le cadre de la formation et le recyclage des traducteurs. Elle nous interpelle donc à organiser des formations, séminaires à l'intention des traducteurs burkinabè qui ignorent ou ne savent pas utiliser efficacement les outils technologiques. L'interactionnisme encore appelé interactionnisme symbolique est un courant de pensée de la sociologie qui analyse la société comme le résultat de l'interaction entre les individus qui la composent. Il est né et développé aux États-Unis au cours des années 1960. Les principaux théoriciens de ce courant sont, entre autres, George Herbert Mead, Herbert Blumer, Howard Saul Becker. Suivant ce courant, les traducteurs burkinabés formés à l'utilisation des outils d'aide à la traduction sont appelés, sur la base de cette théorie, à travailler de concert avec les non formés en vue d'un développement du marché de la traduction au Burkina Faso.

3.3. Revue empirique

Le mémoire de Kaltouma Ibrahim intitulé *Utilisation de la TAO par les traducteurs dans l'administration tchadienne*(2019), s'est axé sur l'utilisation de la TAO par les traducteurs dans l'administration tchadienne, s'avère pertinent pour notre étude. Il avait pour objectif de présenter les moyens et méthodes utilisés par les traducteurs dans l'administration tchadienne aujourd'hui, de

rechercher les raisons qui justifient la non utilisation des outils de la TAO et d'en proposer des solutions. L'analyse des données collectées grâce aux logiciels Evalandgo et Microsoft Excel révèle que les traducteurs tchadiens n'intègrent pas les outils de la TAO dans l'exercice de leur métier. Elle démontre également que les traducteurs dans l'administration tchadienne manquent de formation en ce qui concerne les outils d'aide à la traduction. Cela lui a permis d'émettre une série des recommandations à l'endroit du gouvernement.

Le mémoire de Njoka Marvin intitulé *Artificial Intelligence : The End of the Human Translator* (2020). Pour mener à bien son travail, Njoka a eu recours à une enquête sur le terrain via une série de questionnaires adressée aux répondants pour recueillir leurs perceptions sur les outils technologiques. Il a aussi fait appel à une analyse axée sur un corpus dans laquelle, cinquante segments de texte traduits par Google et Deepl ont été comparés aux traductions humaines. Les résultats qui en découlent prouvent qu'un bon nombre de traducteurs sont désormais conscients de l'existence des outils de la traduction automatique. Quant au corpus, il ressort que le souci majeur lié à la TA se situe au niveau du contexte. A l'issue de cette recherche, il en appelle aux traducteurs de maîtriser ces outils technologiques, mais d'en éviter une entière dépendance.

Le mémoire de Djoutsop J.A. intitulé *Impact de la TAO sur le rendement du traducteur Professionnel : Le cas des services publics camerounais*(2009), se fixe pour objectif de démontrer comment les logiciels de traduction peuvent aider le traducteur à améliorer son rendement. L'auteur estime que la TAO constitue un facteur de cohérence, de productivité et d'efficacité. L'étude révèle que 86,7% des traducteurs interrogés estiment que l'utilisation des mémoires de traduction constitue un grand facteur de cohérence. Djoutsop (2009 : 61) met alors l'accent sur la nécessité de les utiliser, même s'il reconnaît que le logiciel ne peut pas remplacer le traducteur humain.

4) Problème de l'étude

La traduction professionnelle et les nouvelles technologies, de nos jours, vont de pair. D'où l'importance aujourd'hui des outils d'aide à la traduction. Cependant, force est de constater qu'au Burkina Faso, par exemple, nombre de traducteurs qui se font appeler professionnels semblent ne pas avoir une idée de l'existence des outils d'aide à la traduction, mettant ainsi en péril le caractère professionnel et moderne du métier de traducteur dans le pays. Ainsi, le problème que ce sujet entend poser est celui de savoir si les traducteurs burkinabè sont conscients de l'existence des outils pouvant leur faciliter la tâche et leur permettre d'être en phase avec les normes internationales.

5. Objectifs

Les objectifs de cette étude sont : i) Montrer l'importance des outils d'aide à la traduction dans l'exercice du métier de traduction aujourd'hui au Burkina Faso; ii) Identifier les raisons pour lesquelles les traducteurs burkinabè n'intègrent presque pas l'utilisation des outils de TAO dans le processus de traduction.

6. Méthodologie

6.1. Conception de la recherche

Pour atteindre l'objectif escompté, nous avons adopté une approche mixte qui prend en compte les méthodes qualitative et quantitative pour la généralisation des résultats. Cette étude est quantitative du fait qu'elle est basée sur un processus de collecte de données à caractère mesurable et qualitative pour la simple raison qu'elle fait appel à un processus de collecte de données à caractère non mesurable. Alors, nous pouvons dire que la présente étude est de type mixte.

6.2. Population de recherche

Notre population de recherche est en effet constituée de traducteurs (freelances ou institutionnels) issus du département de traduction de l'Université Joseph KI-ZERBO et d'. Il convient de souligner que la grande partie de notre population d'étude vient de Ouagadougou. Ceci se justifie par le fait que Ouagadougou (la capitale) abrite la majorité des cabinets de traduction dans le pays. Précisons qu'il s'agit d'un travail qui cherche à prendre en compte le plus grand nombre de traducteurs possible. Ainsi, à part Ouagadougou, nous avons également impliqué des traducteurs exerçant dans certaines autres villes du pays comme Bobo Dioulasso. Cette activité est possible grâce à la méthode de la boule de neige. Il s'agit d'une méthode qui consiste à diffuser le questionnaire à des personnes connues ayant les caractéristiques que nous cherchons puis leur demander d'indiquer des personnes de profil similaire (Lafont, 2016).

6.3 Taille de l'échantillon et technique d'échantillonnage

Nous avons adopté pour un échantillon d'une cinquantaine de traducteurs, avec au minimum 10 traducteurs institutionnels. Ce nombre est assez représentatif, étant donné que le Burkina Faso ne regorge qu'une centaine de traducteurs professionnels formés (AITF, 2019). La technique d'échantillonnage que nous trouvons judicieux est celui non probabiliste. Cette technique permet de choisir les éléments ou les individus pour l'échantillon en fonction de leurs objectifs, de leurs connaissances ou de leur expérience. Nous allons ainsi nous appesantir sur l'échantillonnage boule de neige.

6.4. Instruments de recherche

La recherche documentaire, le questionnaire, l'observation et les interviews constituent les instruments de collecte de données retenus dans le cadre de cette étude.

a. Recherche documentaire

Dans le cadre de ce travail, des travaux antérieurs portant sur les technologies de l'information et de la communication (TIC) en général et la TAO en particulier réalisés à l'ASTI et dans d'autres écoles ont été consultés. Aussi, nous avons eu recours aux articles et mémoires en ligne qui s'inscrivent dans une même logique. Ceci pour nous permettre de recueillir des informations importantes sur le thème.

b. Questionnaire

Le questionnaire est utilisé comme méthode de collecte de données à caractère quantitatif. En effet, nous avons conçu le questionnaire sur Microsoft Word, ensuite nous avons utilisé l'application pour enquête, Google Forms, disponible à l'adresse <https://docs.google.com> pour générer notre formulaire de questionnaire. L'application Google Forms est gratuite et aide à collecter et analyser les données. Un autre avantage des formulaires Google est qu'ils sont accessibles sur toutes les plateformes (téléphones intelligents, ordinateurs, tablettes) et permettent de suivre en temps réel et modifier certaines données. Ce questionnaire est constitué aussi bien de questions fermées qu'ouvertes. Il est principalement subdivisé en quatre grandes parties : l'identification de l'enquêté, le profil de l'enquêté, l'appréciation des outils de traduction assistée par ordinateur et l'avenir du marché de la traduction au Burkina Faso dans cette ère de TAO.

c. Interviews

En plus des méthodes de collectes de données citées ci-dessus, nous avons également eu recours à des interviews en ligne avec certains traducteurs freelances et institutionnels. Ces interviews constituent une méthode de collecte de données à caractère qualitatif. Des questions ouvertes sont posées au cours de ces interviews et la réponse collectées séance tenante.

6.5. Validité et fiabilité des instruments de recherche

Plusieurs travaux antérieurs sur les TIC et la TAO ont fait usage du questionnaire et d'interviews comme instruments de recherche, ce qui a permis d'aboutir à des résultats probants (Wokréo, 2022 ; Saka, 2019). Ainsi, la présente étude s'inspire des travaux antérieurs pour avoir des instruments de recherche valides et fiables. Par ailleurs, tous nos instruments de recherche sont soumis pour correction, vérification et amendement auprès de nos superviseurs avant d'être envoyés aux participants.

6.6. Administration des instruments

Le questionnaire et les interviews sont administrés de manières différentes vu leurs natures. Pour ce qui est du questionnaire, nous avons créé un groupe WhatsApp pour ajouter les traducteurs. Et par la suite, nous avons envoyé le lien électronique du questionnaire pour permettre aux participants de le remplir en ligne. Quant aux entretiens, nous avons utilisé WhatsApp : les appels audio sont de mise.

6.7. Méthode de traitement et d'analyse des données

Les données collectées sur le terrain à l'aide d'une méthode d'enquête en ligne ont été extraites à l'aide du tableur Microsoft Excel. Après l'extraction des données, les données sous forme de chaînes ont été converties en données numériques, ce qui a permis de coder toutes les réponses des participants dans la base de données afin de pouvoir facilement retracer les réponses individuelles des participants et d'effectuer des vérifications dans les domaines d'incertitude éventuels. En outre, la conversion des données sous forme de chaînes de caractères en données numériques a également permis d'utiliser des statistiques inférentielles, car la plupart des tests n'acceptent pas les variables sous forme de chaînes de caractères. Une fois les données entièrement codées, elles ont été exportées vers la version 25 de SPSS (Statistical Package for the Social Sciences) pour des contrôles supplémentaires de cohérence, d'étendue des données et de validation afin d'identifier les codes non valides, ce qui a été fait à l'aide de statistiques exploratoires. Après avoir vérifié minutieusement les données pour détecter d'éventuelles erreurs, les données quantitatives ont été analysées à l'aide d'outils statistiques descriptifs et inférentielles. Les outils statistiques descriptifs utilisés sont les comptes de fréquence et les pourcentages. Les données qualitatives dérivées des questions ouvertes ont été analysées et présentées à l'aide de la technique du rapport direct et de l'approche thématique. Enfin, les résultats sont présentés à l'aide de tableaux de distribution de fréquences et de graphiques, et toutes les statistiques inférentielles sont présentées à un niveau d'intervalle de confiance de 95 %, avec un alpha fixé à 0,05, en acceptant une marge d'erreur de 5 %.

6.8. Considérations éthiques

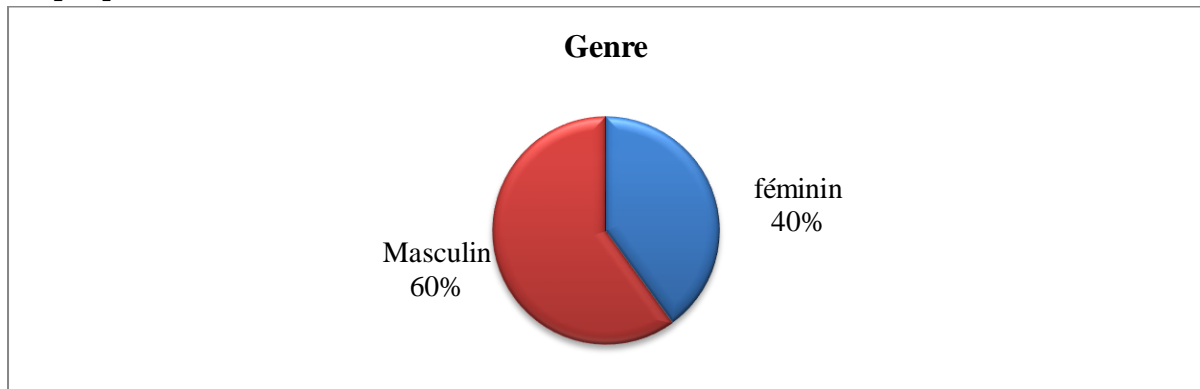
Il faut souligner ici que notre questionnaire est administré dans le strict respect des considérations éthiques requises dans le cadre d'une étude scientifique recommandées par le Fonds Québécois de la Recherche sur la Société et la Culture (2002) à savoir le consentement libre et éclairé, la confidentialité et la vie privée. Ainsi, nous avons, avant toute chose, contacté les répondants afin de leur expliquer les objectifs de notre enquête. Aussi, avons-nous mené nos enquêtes dans les règles d'anonymat et de confidentialité dans le traitement des informations recueillies.

7. Présentation et analyse des résultats

L'analyse des données présentent les résultats suivants : d'abord, une identification des répondants et une revue de leurs profils sont effectuées. Ensuite, une analyse des différentes appréciations des outils d'aide à la traduction de la part des traducteurs burkinabè est effectuée.

7.1 Identification et revue des profils des traducteurs

Graphique 1: Sexe des traducteurs



Source : enquête sur terrain auprès de traducteurs burkinabè, 2023

Dans le graphique 1 ci-dessus, les résultats de l'analyse montrent que selon la variable sexe, il y a plus de traducteurs que de traductrices. En effet, parmi les 40 répondants, 60,0 % (24) sont des hommes et 40,0 % (16) sont des femmes. Ces pourcentages montrent alors que le marché de l'emploi est dominé par les hommes. Nous avons également fait un classement des traducteurs interrogés en fonction de leur tranche d'âge. Le tableau 2 représente, de ce fait, la variable âge.

Tableau 2 : Répartition des répondants par tranche d'âge

Tranche d'âge	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulé
20-25	5	12.5	12.5
26-30	23	57.5	70.0
31-40	11	27.5	97.5
41-50	1	2.5	100
Total	40	100	

Source : Enquête sur terrain auprès des traducteurs burkinabè, 2023

Parmi les 40 traducteurs qui ont répondu à notre questionnaire, plus de la moitié (57,5 %, soit 23) ont entre 26 et 30 ans, 27,5 % (11) ont entre 31 et 40 ans, 12,5 % (5) ont entre 20 et 25 ans et 2,5 % (1) ont entre 41 et 50 ans. Au total, 70,0 % des traducteurs ont moins de 31 ans et 30,0 % ont plus de 31 ans et 50 ans au maximum. Ces pourcentages montrent que les traducteurs burkinabè sont majoritairement jeunes.

Nous avons également cherché à connaître le niveau d'éducation de nos différents répondants.

Tableau 3 : Répartition des répondants par niveau d'éducation

Niveau d'éducation	Fréquence	Pourcentage
Licence	3	7.5
Master	35	87.5
Doctorat	2	5.0
Total	40	100

Source: enquête sur terrain, 2023

Le tableau 3 montre que la majorité des traducteurs de 87,5 % (35) sont titulaires d'un master, 7,5 % (3) sont titulaires d'une licence et 5,0 % (2) sont titulaires d'un doctorat. Ces pourcentages montrent

que les traducteurs burkinabè ne sont pas très représentés dans le domaine de la recherche. Nous encourageons plus de recherches doctorales dans le contexte burkinabè.

Après avoir fait une analyse sur le niveau d'éducation des répondants, nous avons jugé judicieux de connaître les différentes langues de travail de ces derniers.

Tableau 4 : Répartition des répondants par langues de travail

Principales langues de travail	Fréquence	Pourcentage
Anglais; Français	27	67.5
Anglais; Français; Allemand	8	20.0
Français; Arabe	2	5.0
Français-Allemand	1	2.5
Anglais; Français; Allemand; Portugais	1	2.5
Anglais; Français; Espagnol	1	2.5
Total	40	100

Source: enquête de terrain, 2023

Selon le tableau 4, la majorité des traducteurs burkinabè ont la combinaison linguistique anglais-français 67,5% (27), tandis que 20,0% (8) ont la combinaison anglais-français-allemand ; 5,0% (2) ont le français-arabe : 2,5% (1), en proportion égale, ont français –allemand; anglais- français-allemand - portugais ; l'anglais - français- espagnol.

La variable suivante est relative au nombre d'années d'expérience des répondants.

Tableau 5: répartition des répondants par nombre d'années d'expérience

Nombre d'années d'expérience	Fréquence	Pourcentage
0-5 ans	27	67.5
6-10 ans	11	27.5
11-15 ans	2	5.0
Total	40	100

Source : enquête sur le terrain, 2023

Comme le montre le tableau 5, la majorité des traducteurs burkinabè, soit 67,5% (27) ont moins d'un an à 5 ans d'expérience, tandis que 27,5% (11) ont 6 à 10 ans d'expérience et 5, 0% (2), 11 à 15 ans d'expérience professionnelle. Nous fiants sur ces chiffres, nous pouvons dire que le marché de traduction dans le pays reste dominé par les jeunes traducteurs. La formation étant un facteur primordial dans la pratique de toute profession, nous avons interrogé nos répondants dans l'optique de savoir s'ils ont reçu une formation en traduction.

Tableau 6 : Répartition des répondants en fonction de la formation dans une école de traduction

Êtes-vous diplômé d'une école de traduction	Fréquence	Pourcentage
Non	4	10.0
Oui	36	90.0
Total	40	100

Source: enquête de terrain, 2023

Nous nous rendons compte que parmi les 40 traducteurs burkinabè interrogés, la majorité a reçu une formation (90,0 %, soit 36 traducteurs) dans une école de traduction, tandis que 10,0 % (4) ont déclaré n'avoir pas reçu une formation en traduction. Nous pouvons alors conclure en affirmant que le marché

de la traduction au Burkina Faso est dominé par les traducteurs dument formés. Dans le même esprit, nous avons jugé nécessaire de savoir si ces traducteurs ont reçu des formations relatives à la traduction assistée par ordinateur.

Tableau 7 : Répartition des répondants en fonction de la formation acquise à l'utilisation des outils d'aide à la traduction.

Avez-vous été formé à l'utilisation des outils d'aide à la traduction	Fréquence	Pourcentage
Non	17	42.5
Oui	23	57.5
Total	40	100

Source: enquête de terrain, 2023

Nous avons également voulu savoir si les répondants ont reçu une formation en utilisation des logiciels de traduction. Bien que la majorité des traducteurs soient diplômés d'une école de traduction, seuls 57,5% (23) d'entre eux reconnaissent avoir été formés à l'utilisation d'outils assistés, tandis que 42,5% (17) n'ont pas été formés à l'utilisation de tels outils. Nous pouvons ainsi affirmer qu'un bon nombre des traducteurs burkinabè ont besoin de formation en technologies de la traduction. La variante suivante est relative à l'affiliation à une association de traducteurs-interprètes.

Tableau 8 : Répartition des répondants en fonction de l'affiliation à une association de traducteurs-interprètes

Êtes-vous membre de l'association des traducteurs-interprètes du Burkina?	Fréquence	Pourcentage
Non	35	87.5
Oui	5	12.5
Total	40	100

Source: enquête sur terrain, 2023

À la question de savoir si nos répondants sont membres d'une association de traducteurs, le tableau 8, nous montre que la majorité des traducteurs 87,5% (35) ne sont pas membres de l'association d'interprètes-traducteurs du Burkina Faso tandis que quelques 12,5% (5) en sont membres. Ces pourcentages nous permettent de dire que le marché de la traduction rencontre d'énormes difficultés quant à son organisation, étant donné que la majorité des acteurs ne sont pas affiliés à l'organe régulateur des traductions au Burkina Faso.

Nous avons jugé judicieux de connaître le statut professionnel de nos répondants.

Tableau 9 : Répartition des répondants en fonction de leur statut professionnel

Êtes-vous traducteur institutionnel ou freelance	Fréquence	Pourcentage
Freelance	27	67.5
Institutionnel	13	32.5
Total	40	100

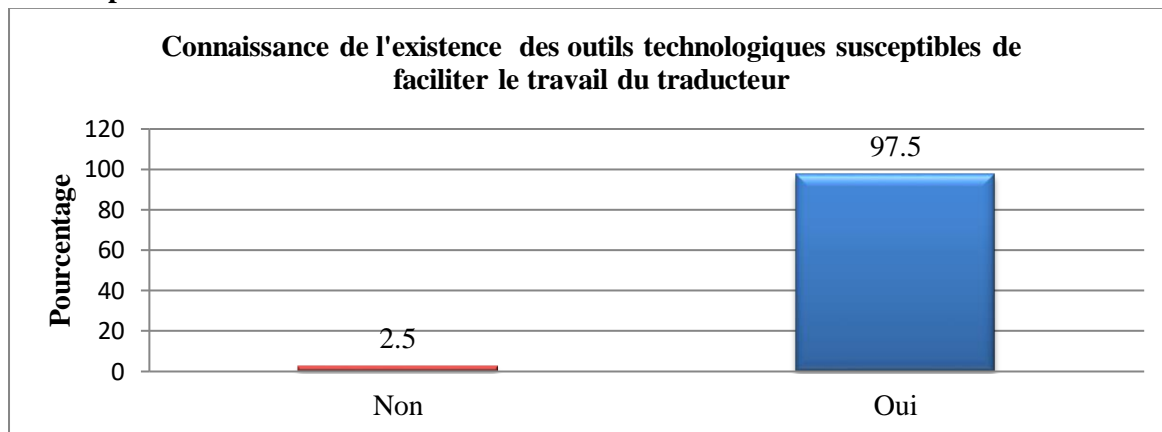
Source: enquête sur terrain, 2023

Les données du tableau 9 montrent que 67,5 %, soit 27 traducteurs sur 40 sont indépendants, alors que 32,5 % soit 13 sur 40 traducteurs sont institutionnels. En considérant ces pourcentages, il est évident que le marché de la traduction au Burkina Faso est fortement dominé par les indépendants.

7.2 Appréciations des outils d'aide à la traduction par les traducteurs burkinabè

7.2.1.Première question de recherche : *Quel rôle jouent les outils de TAO dans le processus de traduction au Burkina Faso aujourd'hui ?*

Graphique 2 : Répartition des répondants en fonction de leur connaissance de l'existence des outils capables de faciliter le travail du traducteur



Source : enquête sur terrain, 2023

En ce qui concerne la connaissance de l'existence des outils technologiques pour la facilitation de l'activité traduisant, la quasi-totalité des traducteurs de l'échantillon, soit 97,5 % (39), a indiqué qu'ils connaissaient des outils technologiques capables de faciliter le travail du traducteur. Seuls 2,5% (1) des traducteurs disent ne pas reconnaître l'existence des outils technologiques qui facilitent la traduction. La variable suivante est relative aux outils utilisés pour faciliter la traduction.

Tableau 10 : Outils utilisés par les traducteurs pendant l'exécution des tâches

Lors de vos activités de traduction, quels sont les moyens d'aide à la traduction que vous utilisez?	Fréquence	Pourcentage
Ordinateur	20	50.0
Papier+ Stylo; Ordinateur	13	32.5
Papier+ Stylo	2	5.0
Ordinateur; Dictionnaires, bases de données terminologiques	1	2.5
Ordinateur;Smartphone	1	2.5
Papier+ Stylo; ordinateur; avec les aînés	1	2.5
Papier+ Stylo; ordinateur; Dictionnaire et livres	1	2.5
Papier+ Stylo; ordinateur; smartphone	1	2.5
Total	40	100

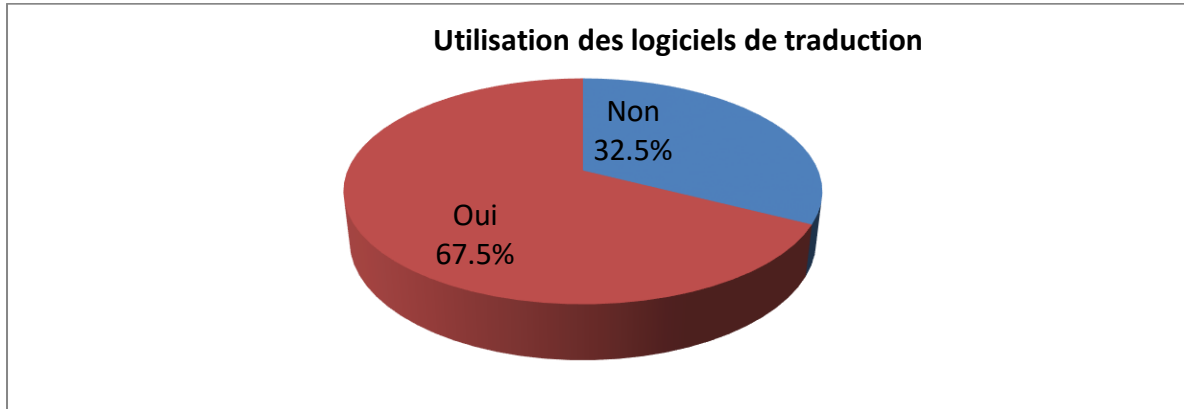
Source: enquête sur terrain, 2023

Selon les outils ou les moyens utilisés par les traducteurs pendant l'exécution de leurs tâches, la moitié d'entre eux, soit 50 % (20), utilisent uniquement l'ordinateur, 32,5 % (13) utilisent le papier, le stylo et l'ordinateur, 5,0 % (2) utilisent uniquement le papier et le stylo, 2,5 % (1) utilisent l'ordinateur et le dictionnaire, un autre 2. 5 % (1) utilisent un ordinateur et un téléphone intelligent, 2,5 % (1) utilisent également Papier+ Stylo ; ordinateur ; avec les aînés, un autre 2,5 % (1) utilise le Papier+ Stylo ; ordinateur ; dictionnaire et livres et 2,5 % (1) encore utilisent Papier+ Stylo ; ordinateur ; téléphone intelligent. Au total, 95,0 % (38) des traducteurs utilisent des ordinateurs pendant l'exécution des

tâches, tandis que 5,0 % (2) n'utilisent que le papier et le stylo. Ces pourcentages montrent que le traducteur burkinabè est conscient de l'importance de l'ordinateur dans l'exercice de ses fonctions.

7.2.2. Deuxième question de recherche : *Quelle est la fréquence d'utilisation des outils de traduction par les traducteurs au Burkina Faso ?*

Graphique 3 : Utilisation de logiciels de traduction par les traducteurs



Source : enquête sur terrain, 2023

La variable relative à l'utilisation de logiciels de traduction montre que 67,5 % soit 27 traducteurs sur 40 affirment utiliser des logiciels de traduction, tandis que 32,5 % soit 13 traducteurs sur 40 ne le font pas.

7.3. Comparaison de l'utilisation des logiciels de traduction en fonction des données personnelles

L'utilisation par les traducteurs de logiciels pour la traduction dépendait de manière significative de l'obtention d'un diplôme d'une école de traduction et de la formation à l'utilisation d'outils d'aide à la traduction (p -value < 0,05). Les traducteurs diplômés d'une école de formation utilisent des logiciels pour la traduction dans une proportion de 72,2 %, soit trois fois plus que ceux qui n'ont jamais été formés par une école (25,0 %). De même, les traducteurs formés à l'utilisation d'outils d'aide à la traduction utilisent davantage les logiciels de traduction 82,6%, presque deux fois plus que ceux qui n'ont pas été formés à l'utilisation d'outils d'aide à la traduction 47,1 %. Cependant, indépendamment du fait que l'utilisation des logiciels de traduction ne diffère pas significativement en fonction du nombre d'années d'expérience, du niveau d'éducation, de l'âge et du sexe, en ce qui concerne le nombre d'années d'expérience, les traducteurs ayant entre 11 et 15 ans d'expérience professionnelle, 72,7 % utilisent davantage les logiciels de traduction que ceux qui ont moins d'années d'expérience. Selon le niveau d'éducation, tous les traducteurs titulaires d'un doctorat (100 %) et de nombreux titulaires d'une maîtrise (68,6 %) acceptent d'utiliser davantage les logiciels de traduction que les titulaires d'une licence (33,3 %). Par tranche d'âge, les traducteurs âgés de 26 à 30 ans sont plus nombreux (82,6 %) à utiliser des logiciels de traduction que les autres. Et, par sexe, les traducteurs masculins 75,0% utilisent plus les logiciels de traduction que les femmes, 56,3%.

Tableau 11 : Type d'ordinateur ou d'outils de traduction assistée utilisés

Quels sont les outils de traduction assistée par ordinateur que vous utilisez?	Fréquence	Pourcentage
SDL Trados	7	17.5
Cafetran	6	15.0

DeepL	6	15.0
Wordfast	3	7.5
SDL Trados; Déjà vu	2	5.0
SmartCat	2	5.0
Google	1	2.5
Linguee, reverse, cafetrans	1	2.5
MemSource, Cafetran	1	2.5
Omaga	1	2.5
Reverso	1	2.5
SDL Trados; Cafetrans, DeepL, Reverso	1	2.5
SDL Trados; MemoQ	1	2.5
SDL Trados; MemoQ; SmartCat	1	2.5
SDL Trados; Wordfast	1	2.5
SDL Trados; Wordfast; Déjà vu; DeepL, trinka (grammar checker)	1	2.5
SDL Trados; Wordfast; MemoQ	1	2.5
SDL Trados; Wordfast; SmartCat; Fluency	1	2.5
Aucun	2	5.0
Total	40	100

En ce qui concerne les outils de traduction assistée par ordinateur, certains traducteurs utilisent SDL Trados, Cafetran, DeepL, Wordfast, SDL Trados ; Déjà vu, SmartCat, Google, Linguee, reverse, cafetrans, MemSource, Cafetran, Omaga, Reverso, déjà vus ; et trinka (correcteur de grammaire). Au total, SDL et Trados sont les outils informatiques les plus utilisés, avec une proportion de 40,0 % (16), tandis que les moins utilisés sont Cafetran, Wordfast, Omaga, SmartCat, MemoQ, trinka et Google. Deux (2) traducteurs n'utilisent aucun des outils informatiques. Ces chiffres nous montrent que nos répondants sont conscients de l'existence de plusieurs types de logiciels d'aide à la traduction.

7.3.1. Fiabilité des logiciels

Tableau 12 : Opinion des traducteurs sur la fiabilité des outils d'aide à la traduction.

Ces logiciels sont-ils fiables?	Fréquence	Pourcentage
Non	11	28.9
Oui	27	71.1
Total	38	100

Source: enquête sur terrain, 2023

Parmi les 38 traducteurs qui utilisent des outils de traduction assistée par ordinateur, 71,1 % (27) ont déclaré qu'ils étaient fiables, tandis que 28,9 % (11) ont déclaré qu'ils n'étaient pas fiables. Nos répondants accordent majoritairement du crédit aux outils d'aide à la traduction.

7.3.2. Utilisation des bases terminologiques

Tableau 13 : Utilisation des bases terminologiques par les traducteurs

Utilisation des bases terminologiques	Fréquence	Pourcentage
Non	11	27.5
Oui	29	72.5

Total	40	100
-------	----	-----

Source: enquête sur terrain, 2023

En ce qui concerne l'utilisation des bases terminologiques, la majorité des traducteurs 72,5 % (29) utilisent des bases terminologiques tandis que 27,5 % (11) ne le font pas. Ces chiffres indiquent que la majorité des traducteurs burkinabè utilisent les bases terminologiques dans l'activité traduisante.

Tableau 14 : Possibilité d'effectuer une traduction fiable sans assistance humaine

Pour vous, est-il possible de faire une traduction fiable sans l'aide d'un humain?	Fréquence	Pourcentage
Non	35	87.5
Oui	5	12.5
Total	40	100

Source: enquête sur terrain, 2023

Les données du tableau 16 ont montré que la majorité des traducteurs 87,5% (35) ont indiqué qu'il n'est pas possible de faire une traduction fiable sans l'aide d'un être humain, tandis que 12,5% (5) ont déclaré que c'était possible. Ces pourcentages nous montrent que l'être humain fait partie intégrante du processus de traduction.

Tableau 15 : Possibilité pour les traducteurs d'utiliser des machines sans en être esclaves

Selon vous, le traducteur peut-il utiliser une machine dans l'exercice de sa profession sans être l'esclave de cette machine?	Fréquence	Pourcentage
Non	4	10.0
Oui	36	90.0
Total	40	100

Source: enquête sur terrain, 2023

En outre, les résultats ont également révélé que la majorité des traducteurs 90,0% (36) ont indiqué que les traducteurs peuvent utiliser des machines dans l'exercice de leur travail sans en être esclaves tandis que 10,0% (4) l'ont refusé.

Tableau 16 : La profession de traducteur menacée par les nouvelles technologies

Pensez-vous que les nouvelles technologies menacent la profession de traducteur?	Fréquence	Pourcentage
Non	34	85.0
Oui	6	15.0
Total	40	100

Source: enquête sur terrain, 2023

En ce qui concerne la menace que représentent les nouvelles technologies pour la profession de traducteur, la majorité des traducteurs, soit 87,5 % (35), estiment que les nouvelles technologies ne constituent pas une menace pour la profession de traducteur, tandis que 12,5 % (5) considèrent qu'elles constituent une menace.

7.4. Les raisons pour lesquelles les nouvelles technologies constituent ou non une menace pour la profession de traducteur.

- a. En fonction des réponses fournies relativement à cette question, il ressort que 87,5% des traducteurs affirment que les nouvelles technologies ne sauraient constituer une menace pour la profession de traducteur : à l'opposé, 12,5 % (5 traducteurs) pensent que les nouvelles technologies menacent sérieusement la profession de traducteur.
- b. Parmi la majorité des traducteurs qui ont déclaré que les nouvelles technologies ne constituent pas une menace pour la traduction humaine, la raison invoquée par nombre d'entre eux est que les nouvelles technologies ne font que faciliter ou améliorer la traduction, comme le montrent certaines de leurs déclarations : "Pas du tout. Les nouvelles technologies ne sont que des outils au service du traducteur. Elles contribueront plutôt à améliorer les conditions et la qualité du travail des traducteurs", "Non, la tâche du traducteur n'est pas menacée, mais plutôt facilitée".
- c. Une autre raison évoquée par bon nombre de traducteurs est que l'intervention humaine sera toujours nécessaire pour assurer la fiabilité du processus de traduction, comme le montrent certaines déclarations : "Non. Même si la traduction de documents techniques peut être réalisée en grande partie sans intervention humaine, il est essentiel d'introduire l'élément humain pour ajouter une saveur humaine", "Non, ce n'est pas le cas. La touche humaine, aussi minime soit-elle, est indispensable à une bonne traduction. L'homme a besoin de la machine, bien sûr, mais la machine ne peut pas remplacer totalement l'homme"
- d. En outre, certains traducteurs ont seulement mentionné que les nouvelles technologies ne peuvent pas remplacer les humains, sans donner de raison spécifique, comme le montrent les déclarations suivantes : "Les nouvelles technologies sont certes une menace pour la profession, mais elles ne peuvent pas remplacer les traducteurs humains", "Non, parce que les machines ne peuvent pas remplacer les humains".
- e. En outre, une autre raison avancée par certains traducteurs est que les humains sont dotés de plus de connaissances et de compétences que les nouvelles technologies ne possèdent pas, ce qui ne constitue donc pas une menace pour la traduction, comme le montre la déclaration suivante : "Non, ce n'est pas le cas. Je ne pense pas que les nouvelles technologies menaceront la profession de traducteur, car le traducteur humain est doté de connaissances et de compétences qui lui permettent de contourner certaines difficultés de traduction que la machine ne pourra pas éviter".
- f. Certaines personnes interrogées ajoutent que les nouvelles technologies manquent de sentiments/émotions humains, comme l'indique le commentaire suivant : "Non, elles ne le feront pas. Tant que les machines ne seront pas dotées de la raison, de la capacité de ressentir et de faire ressentir, les êtres humains auront toujours leur place dans cette profession. En effet, tout bon traducteur sait que traduire ne consiste pas seulement à manier des mots et des expressions, mais aussi à transmettre des sentiments et des émotions".
- g. Enfin, certains traducteurs ont estimé que les nouvelles technologies ne feraient qu'accroître la demande en personnel, comme le montre l'affirmation suivante : "Non, au contraire, la touche humaine sera beaucoup plus demandée".
- h. En ce qui concerne les traducteurs qui ont déclaré que leur profession est menacée, les raisons avancées sont entre autres les suivantes : "Oui, la profession est gravement menacée dans la mesure où seuls les traducteurs professionnels sont conscients de l'implication du traducteur (humain) dans le processus de traduction".
- i. En effet, de plus en plus de personnes connaissent l'existence de certains logiciels de traduction et n'ont donc plus besoin des services d'un traducteur.

- j. C'est une réalité, car avec l'avènement des nouvelles technologies, les clients font de moins en moins appel aux services des traducteurs professionnels. Même si certains le font, ils ont tendance à demander moins.

8. Conclusion

En guise de conclusion, cette étude portant sur deux aspects à savoir l'intégration des outils de TAO au cours de l'activité traduisant par les traducteurs burkinabè et la fréquence d'utilisation de ces outils par ces derniers, nous a permis d'avoir des résultats probants. Lesdits résultats nous ont montré que :

1. Le marché de l'emploi est dominé par les hommes. Ce marché est dominé par les jeunes traducteurs, ayant moins de 10ans d'expérience professionnelle. Il faut également relever que la majorité des traducteurs burkinabè a reçu une formation académique, et est titulaire d'un master. Quant aux combinaisons linguistiques, celle anglais-français prédomine.
2. Bien que la majorité des traducteurs soient diplômés d'une école de traduction, seuls 57,5% d'entre eux reconnaissent avoir été formés à l'utilisation d'outils assistés, tandis que 42,5% n'ont pas été formés à l'utilisation de tels outils.
3. Quant à l'affiliation à une association d'interprètes-traducteurs, les données révèlent que la majorité des traducteurs de 87,5% ne sont pas membres d'une association tandis que quelque 12,5% en sont membres.
4. Les données collectées ont montré que 67,5 % des traducteurs sont indépendants, alors que 32,5 % sont institutionnels. En ce qui concerne la connaissance des outils de TAO, 97,5 % ont indiqué être conscients de l'existence des outils technologiques capables de faciliter leurs tâches ; et seuls 67,5 % affirment utiliser des logiciels de traduction et les plus utilisés sont TRADOS et CAFETRAN ; 72,5 % utilisent des bases terminologiques tandis que 27,5 % ne le font pas. En sus, 71,1 % de ces traducteurs ont déclaré que les outils d'aides à la traduction sont fiables, tandis que 28,9 % ne sont pas de cet avis.
5. Les données ont révélé que la majorité des traducteurs de 87,5% ont indiqué qu'il n'est pas possible de faire une traduction fiable sans l'aide d'un être humain, tandis que 12,5% (5) ont déclaré que le contraire. Les résultats ont également montré que la majorité des traducteurs de 90,0% ont indiqué que les traducteurs peuvent utiliser des machines dans l'exercice de leur fonction sans en être esclaves tandis que 10,0% ne partagent pas ce point de vue.
6. En ce qui concerne l'avenir de la TAO au Burkina Faso, la quasi-totalité des traducteurs, soit 87,5 %, estime que les nouvelles technologies ne constituent pas une menace pour la profession de traducteur, tandis que 12,5 % la considèrent comme une potentielle menace.
7. Les résultats des données des travaux cités dans notre revue empirique et notre propre étude comportent des points communs et des points divergents. Sur les points qui convergent, il faut noter que ces 3 travaux s'accordent sur la nécessité d'inclusion des modules de TAO dans le cadre de la formation du traducteur du 21^e siècle. Il ressort également que les outils d'aide à la traduction ne sauraient remplacer le traducteur humain. Quant aux divergences, il faudrait noter que le travail de Kaltouma Ibrahim a révélé que les traducteurs tchadiens n'intègrent pas les outils de la TAO dans l'exercice de leur métier ; ce qui diffère du contexte burkinabè où les traducteurs l'intègrent mais à une faible fréquence.

9. References

- Ayonghe, L. S.,(2018): Digitalization and its impact on Audio-visual Translation in Cameroun. *Journal of the Cameroon Academy of Sciences* vol. 14 no. 2 (2018)
- Ayonghe, L. S., & Teumagou, N. C. (2016). L'Apport des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication dans le Doublage Numérique. *Journal of the Cameroon Academy of Sciences* vol. 13 no. (1&2)
- Barbin. La traduction automatique neuronale, un nouveau tournant? *Palimpseste. Sciences, humanités, sociétés*, 2020, 4, pp.51-53. Ffhalshs-03603588
- Djoutso, J. A. (2009). Impact de la TAO sur le rendement du traducteur Professionnel : Le cas des services publics camerounais, Mémoire non publié, ASTI, Université de Buéa, Cameroun.
- Frérot, C. et Karagouch, L. (2016). « Outils d'aide à la traduction et formation de traducteurs : vers une adéquation des contenus pédagogiques avec la réalité technologique des traducteurs », [http:// ilcea.revues.org/3849](http://ilcea.revues.org/3849)
- Gouadec, D. (1990). *Le traducteur, la traduction et l'entreprise*. Paris: AFNOR gestion.
<https://aws.amazon.com/fr/what-is/machine-translation/>
<https://www.issco.unige.ch/en/research/projects/ecolore/tms/MTDef.htm>
<https://a4traduction.com/glossaire-de-la-traduction/Traductologie>
- Kaltouma, I. (2019). Utilisation de la TAO par les traducteurs dans L'administration tchadienne, ASTI, PAUTRAIN, Université de Buéa, Cameroun.
- Njoka, M. (2020). Artificial Intelligence: The End of the Human Translator? Mémoire publié, ASTI, Université de Buéa, Cameroun.
- Ladmiral, J. R (1994). *Le traducteur et l'ordinateur*. Paris, Larousse, p. 5- 19
- Ouédraogo, G.E.(2021), Evaluation du programme de formation de traducteurs de l'université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou.
- Péraldi, S. Bellamy, M. Chesne, M. Lehmann, C. et Prost, A. (2011). « Comparatif traduction automatique, traduction assistée par ordinateur et traduction humaine dans le domaine de la finance », *Tralogy, Tralogy II, Session 3 - Machine and Human Translation : Finding the Fit ? / TA et Biotraduction*
- Pym, A. (2003). Redefining Translation Competence in an Electronic Age. In *Defence of a Minimalist Approach*. *Meta: journal des traducteurs*, vol. 48, no 4, pp.481-497.
- Saka, Y. S. (2018). État des lieux et perspectives de la traduction Assistée par ordinateur au Togo. Mémoire non publié, ASTI, PAUTRAIN, Université de Buéa, Cameroun.
- Sakwe, G., M. (2015). The Standard Profile of the 21st Century Translator and its Impact on Translation Training. *International Journal of English Language and Translation Studies*, 86-104.
- Sauron, V. (2004). Wordfast et Trados ou le combat de David contre Goliath. *Hieronymus, Bulletin trimestriel de l'Association suisse des traducteurs, terminologues et interprètes (ASTTI)*.
- Tavares, A.S. (2011). Le panorama de la traduction assistée par ordinateur : un bref aperçu à Praia. Mémoire de maîtrise, Université du Cap-Vert Département de Sciences Sociales et Humaines
- Tenkeu, D. G. (2021). L'interprétation à l'ère de l'intelligence artificielle au Cameroun, ASTI, PAUTRAIN, Université de Buéa.
- Mounin, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard. Franck
- Wirth, F. (2010). *Traducteurs, agences et outils de TAO*. Les Cahiers du GEPE, Corpus et mémoires de traduction, Strasbourg : Presses